

Planteur de tabac à Sumatra : l'histoire du fortuné maître d'ouvrage

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Band (Jahr): 105 (2010)

Heft [2]: Maison du patrimoine : patrimoine suisse à Villa Patumbah

PDF erstellt am: 16.04.2024

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

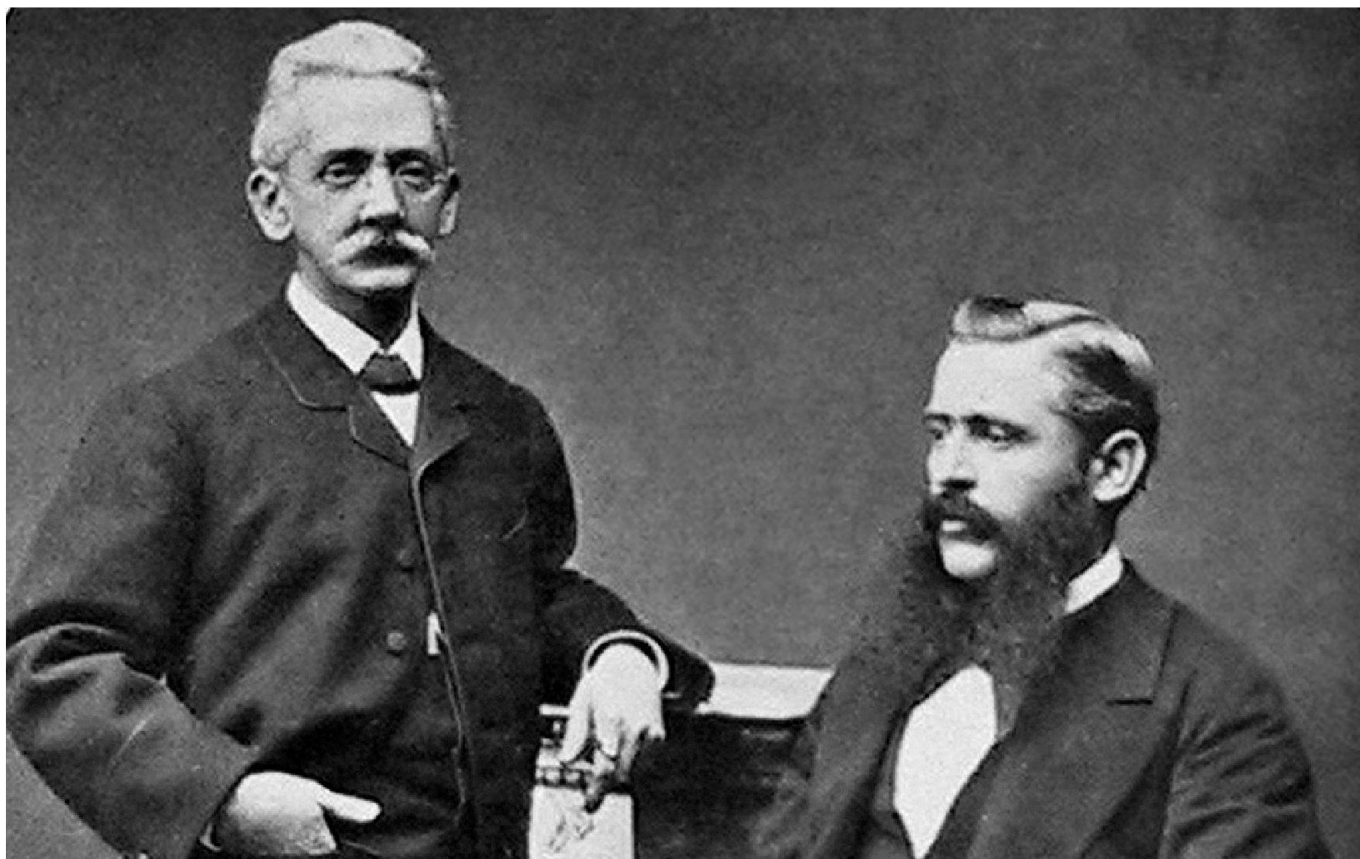
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'histoire du fortuné maître d'ouvrage

Planteur de tabac à Sumatra



Karl Fürchtegott Grob, le maître d'ouvrage de la Villa Patumbah (à gauche), et son associé Hermann Näher
(photo mise à disposition)

Propriétaire de vastes plantations de tabac à Sumatra, en Extrême-Orient, le négociant zurichois Karl Fürchtegott Grob avait amassé une fortune considérable. En 1883, il revint au pays et se fit construire à Riesbach une villa avec jardin paysager. Il la baptisa Patumbah, «pays de ma nostalgie».

Né en 1832, Karl Fürchtegott Grob grandit dans le Niederdorf, au sein d'une famille de boulangers zurichois. Ayant effectué un apprentissage de commerce, il quitta très vite le foyer parental et voyagea plusieurs années en Italie. A Messine, il rencontra l'Allemand Hermann Näher, avec qui il se lança, avec succès, dans la vente de textiles suisses. A cette époque, ils firent la connaissance du planteur zurichois Albert Breker, un homme d'affaires entreprenant à la réputation douteuse. Celui-ci leur parla des mirobolants profits que l'on pouvait tirer des plantations de Sumatra. En 1869, Grob et Näher débarquaient sur l'île après une traversée de

trois semaines. Ils s'établirent à Medan, une ville de la côte nord.

Une ambiance de ruée vers l'or

A Sumatra, île située sur l'équateur, l'homme se mit très tôt à extraire de l'or (Sumatra signifie «île de l'or»). Dès le VII^e siècle après J.-C., la position favorable de l'île sur la route maritime reliant l'Inde à la Chine conduisit à la fondation, sur la côte, de nombreux sites commerciaux. La conquête de l'île par les colons européens commença en 1596, avec l'arrivée des Néerlandais. En 1862, Sumatra revêtit officiellement le statut de colonie néerlandaise. Les indigènes furent contraints de céder leurs terres, qu'une nouvelle loi permettait aux entrepreneurs européens de prendre à ferme. Depuis 1949, l'île fait partie de l'Indonésie.

Du fait des immenses possibilités de profit qu'elle offrait, il régnait encore sur l'île, au XIX^e siècle, une ambiance de ruée vers l'or.



Nombre d'Européens en quête de fortune et d'aventure venaient y tenter leur chance. Après avoir commencé par cultiver des noix de muscade, Grob et Näher se mirent au commerce du tabac, plus lucratif. Ils acquirent leurs propres champs au moyen de leurs économies et des fonds d'une société commerciale qu'avait fondée à Londres le Schaffhousois Johann Conrad Imthurn. Rebelles indigènes et catastrophes naturelles leur rendirent la vie dure. Hantés par la peur d'être attaqués, les planteurs sortaient rarement sans arme.

Vers 1875, l'entreprise de Näher et Grob employait près de 2500 Chinois et 1800 ouvriers javanais et indiens, dans des plantations de plus de 25 000 hectares au total. Les planteurs retournaient régulièrement en Europe pour affaires. Le fait que Grob siégeait au conseil d'administration de la «Deli Maatschappij», la plus puissante entreprise de plantation de Sumatra, témoigne de l'influence dont il jouissait sur l'île.

Un tabac racé aux origines sanglantes

Le tabac était cultivé sur des cycles de sept ans. Il s'agissait d'abord de défricher la forêt tropicale, au prix d'un dur labeur. Trois à quatre mois plus tard, on pouvait déjà procéder à la récolte, après quoi les champs restaient en friche durant sept ans. Lorsque l'équipe y revenait, la nature y avait déjà repris ses droits, et il fallait redéfricher.

Comme les agriculteurs indigènes n'étaient pas prêts à s'exposer aux peines et aux dangers de la culture du tabac, les colons devaient faire venir la main-d'œuvre de Chine et de Java, frappées de plein fouet par le chômage. D'innombrables journaliers et ouvriers itinérants chinois, les Kulis, venaient chercher du travail à Sumatra. Selon les estimations actuelles, ils auraient été plus de 300 000 à s'échiner dans les plantations de l'île entre 1870 et 1930. Les conditions d'engagement et de

travail étaient misérables, les Kulis traités comme des choses. Ils furent des milliers à mourir d'épuisement et de maladie.

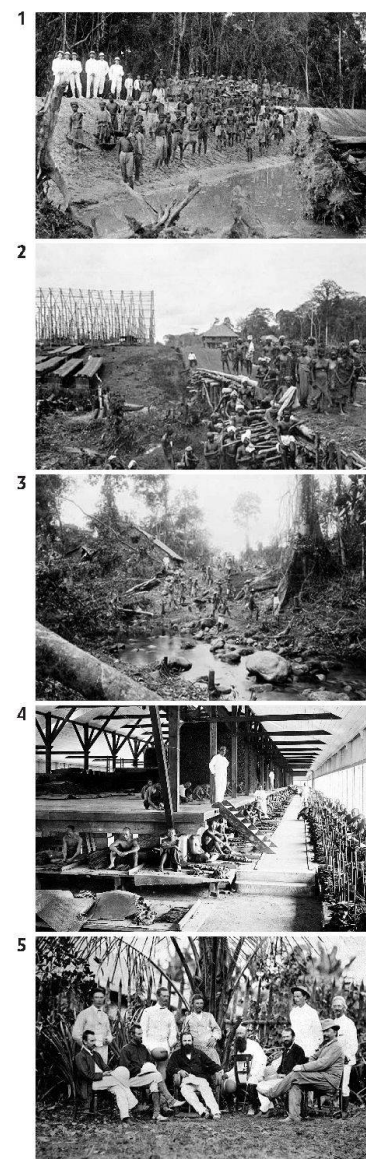
Le retour au pays

En 1879, après avoir passé dix ans à Sumatra, Karl Fürchtegott Grob rentra au pays. Il était richissime. Deux ans plus tard, à l'âge de 49 ans, il épousa Anna Dorothea Zundel, la sœur de sa belle-sœur, de quinze ans sa cadette. En 1883, il acheta à son frère Johann Heinrich un terrain de 13 000 m² à Riesbach, devenu aujourd'hui un quartier de Zurich. C'est sur ce site offrant une vue dégagée sur la ville, le lac et les Alpes qu'il entendait faire construire son nouveau foyer. Toutefois, pour être épargné par la fumée et le bruit des Chemins de fer du Nord-est (Nordostbahn), il dut faire mettre sous tunnel, à ses frais, quelque 150 mètres de voie ferrée. Cette opération lui valut la tranquillité désirée, ainsi que le terrain nécessaire à la réalisation d'un parc.

Grob confia le projet de sa maison de rêve aux bâtisseurs de villas zurichois Chiodera et Tschudi. Celle-ci devait ouvrir à l'ancien planteur les portes de la haute société zurichoise. Il la baptisa «Patumbah», «pays de ma nostalgie», en souvenir de ses lucratives années en Extrême-Orient et de ses plantations du même nom. Il mourut en 1893, quatorze ans après son retour.

Références bibliographiques:

- Markus Stomer, «Ersehntes Land» in Riesbach, dans: Einst und jetzt 1/09, Zurich, 2009, pp. 14–17
- Dieter Nievergelt, Erinnerungsspiele vermögender Bauherren, dans: Turicum, Vierteljahresschrift für Kultur, Wissenschaft und Wirtschaft 2/89, Zurich, 1989, pp. 11–22
- Andreas Steigmeier, Blauer Dunst, Zigarren aus der Schweiz gestern und heute, Baden, 2002
- Dirk A. Buiskool, Medan, A Plantation City on the East Coast of Sumatra 1870–1942, Surubaya, 2004



1: des colons européens et leurs esclaves chinois, appelés Kulis

2: Kulis cultivant le tabac

3: Kulis aménageant un chemin à travers la forêt vierge

4: halle de triage du tabac

5: groupe de planteurs européens à Deli; Grob est tout à droite

(photos: Royal Tropical Institute Amsterdam)

